

FORTRAT

Louis Barbillion - 11 mai 1873-27 mars 1945

Annales de l'université de Grenoble, tome 21 (1945), p. 21-25

http://www.numdam.org/item?id=AUG_1945__21__21_0

© Annales de l'université de Grenoble, 1945, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Annales de l'université de Grenoble » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

LOUIS BARBILLION

11 mai 1873-27 mars 1945.

Discours prononcé aux obsèques de M. BARBILLION
par M. le doyen FORTRAT.

Ce n'est pas seulement l'Université de Grenoble que la mort de Louis BARBILLION met en deuil aujourd'hui, c'est tout le monde de l'industrie, tout le public savant ou lettré qui pleure l'animateur incomparable qu'il fut toute sa vie. Et si sa mort est ressentie plus cruellement dans sa petite patrie, qui vivait le plus dans son rayonnement, elle sera douloureusement ressentie bien loin, au delà des frontières du Dauphiné, au delà des frontières de la France et dans le monde entier, où le nom de Barbillion avait acquis une universelle réputation.

Né à Compiègne en 1873, Barbillion fit des études classiques qui semblaient le destiner à une carrière littéraire. Cependant il opta pour les sciences et, après avoir préparé et obtenu une licence ès sciences physiques à la Sorbonne, il se dirigea vers l'École supérieure d'Électricité. Sortant de cette école avec le grade d'ingénieur E. S. E., il entra à la Compagnie des Omnibus qui préparait l'électrification de quelques-unes de ses lignes de tramway. Toute sa vie, il devait s'intéresser à la traction électrique dans laquelle il avait fait ses premières armes.

Cependant son travail d'ingénieur le confinait dans un domaine trop spécial où il sentait que son génie ne pouvait se développer à l'aise, et il entreprit le gros travail de préparer une thèse de doctorat, ce qu'il fit au laboratoire de Lippmann.

Aussitôt docteur ès sciences physiques, il fut appelé à Grenoble où M. Pionchon venait de créer l'Institut électrotechnique où il avait

besoin d'être secondé. Maître de conférences en 1901, professeur adjoint en 1904, il fut nommé professeur en 1905, prenant la direction de l'Institut que Pionchon abandonnait pour aller à Dijon. C'est donc à 32 ans seulement que Louis Barbillion se trouvait en présence des plus lourdes responsabilités.

Alors on put assister au spectacle étrange de la vieille bâtisse lépreuse de la rue du Lycée qui s'animait d'une jeunesse ardente et du bruit des machines. Le nombre des étudiants augmentait rapidement et exigeait des bâtiments plus grands qui furent édifiés dans l'avenue Félix-Viallet, grâce à la générosité de Casimir Brenier. Les effectifs passaient d'une dizaine d'étudiants à cinq ou six cents. De tels résultats ne s'acquière pas sans peine ; il a fallu que Barbillion lutte avec persistance et opiniâtreté pour obtenir les crédits qui lui étaient nécessaires, soit de l'État, soit des industriels.

A l'Institut Électrotechnique il adjoignit l'École de Papeterie fondée suivant une heureuse formule : école libre financée et gérée par le Syndicat des Papetiers. A cet ensemble, ébauche de l'Institut Polytechnique destiné à la formation d'ingénieurs, Barbillion adjoignit des laboratoires purement techniques : laboratoire des essais électriques, laboratoire des essais hydrauliques de la rue Diderot, et laboratoire d'essai des métaux, chaux et ciments,

Ce très bref raconrci laisse deviner ce qu'une telle œuvre représente de réflexion, de projets, de consultations, de démarches, de rapports, combien elle suffirait à meubler une vie et la bien remplir. Elle ne représente cependant qu'un côté de l'œuvre de notre éminent collègue et l'on peut se demander comment il a trouvé le temps de publier tant de mémoires scientifiques ou techniques. J'ai essayé de les compter, j'en ai trouvé plus de 200 et mon inventaire ne peut être complet. Ils abordent des sujets très variés : la traction électrique, souvenir et continuation de ses débuts à la sortie de l'École supérieure d'électricité ; le couplage des alternateurs en parallèle, problème important pour le professeur d'électrotechnique, la régulation des turbines, la propagation d'ébranlements électriques le long des lignes, les appareils et les méthodes de mesure, beaucoup d'autres sujets liés à l'électrotechnique, mais aussi des sujets de science pure.

Le jeune ingénieur, qui avait délaissé la technique en 1899 pour étudier les diélectriques à la lumière de la récente théorie de Drude, objet de sa thèse de doctorat, devait toujours maintenir un équilibre entre la science et la technique, et je ne citerai que son ouvrage *La*

Physique de l'ingénieur qui eut beaucoup de succès et répondait à un besoin.

Il se tint toujours au courant de la science, même des théories les plus ardues qu'il assimilait avec facilité et se plaisait à exposer simplement dans des conférences ou des publications de vulgarisation.

La rédaction des livres scientifiques semblait être un jeu pour lui et tous les ingénieurs connaissent la *Bibliothèque de l'Ingénieur*, publiée sous sa direction et appelée couramment la « Collection Barbillion » ; elle réunit dans 45 volumes toutes les questions qui peuvent intéresser l'ingénieur électricien.

Cette abondance exceptionnelle d'ouvrages ne suffit pas à dépeindre l'immense érudition et l'esprit encyclopédique de notre illustre collègue. Pour l'apprécier, il faut avoir lu ses charmants souvenirs d'enfance et de jeunesse *Lointains* et *Dépliants* qu'il n'a malheureusement distribué qu'à de rares intimes et qui témoignent d'une charmante fraîcheur d'esprit et d'une grande pénétration, avoir lu aussi ses ouvrages historiques consacrés surtout à l'histoire militaire, mais aussi à des vues d'ensemble et ses ouvrages philosophiques.

On ne saurait assez admirer la fécondité de cette belle existence et l'on se demande comment un homme a pu suffire à une tâche aussi immense ! C'est que sa vie toute entière fut consacrée au travail sans aucun répit. Il se reposait de son travail d'administrateur ou de technicien par la philosophie, l'histoire et les lettres. Il était un de ces très rares esprits qui, unissant avec la même perfection l'esprit géométrique et l'esprit de finesse, ont pu hésiter s'ils choisiraient une carrière littéraire ou scientifique. Barbillion avait choisi la voie qui devait le mieux satisfaire son esprit avide de tout connaître ; par un privilège tout à fait exceptionnel, presque rien des connaissances humaines ne lui était étranger. Il lisait couramment non seulement plusieurs langues vivantes nécessaires à sa documentation, mais aussi le latin et le grec dont les auteurs classiques lui étaient familiers. Son avidité d'apprendre et d'enseigner ne lui laissait pas un instant de répit, une perte de temps lui était insupportable et il se mettait au travail régulièrement à une heure où nous dormons tous encore.

Tout au cours de sa longue carrière il ne s'absenta que pour servir la France quand elle fut attaquée. Il appartenait à la génération élevée dans l'indignation contre le traité de Francfort et bien décidée à ne plus permettre une nouvelle défaite : enfant il se plaisait à dessiner des soldats, homme, il s'entourait de gravures militaires et

collectionnait les soldats de plomb illustrant notre histoire militaire. Aussi c'est avec une résolution décisive qu'il se donna à la défense de la France en mettant tout son savoir à lutter contre l'envahisseur de 1914 ; trois citations à l'ordre de la division et à l'ordre de l'armée ont sanctionné les services rendus d'abord dans l'organisation des réseaux téléphoniques de la zone du combat, puis comme capitaine inspecteur des services électriques de l'aéronautique.

La croix de guerre et la croix de chevalier puis d'officier de la Légion d'honneur ont récompensé ses services militaires et civils. Plus récemment, pendant la guerre qui s'achève, il a encore lutté dans la résistance, dans l'Union des Cadres industriels de la France combattante, jouant un rôle actif mais caché que peu ont connu.

Les honneurs qu'il n'a jamais brigüés ne lui ont pas fait défaut ; il fut président de la Société scientifique du Dauphiné, de l'Académie Delphinale, président du groupe du Sud-Est de la Société Française des électriciens, président de nombreux congrès, titulaire du prix triennal international Montefiore, lauréat de l'Institut.

Ces honneurs ne lui avaient rien ôté de sa grande modestie et de sa simplicité. Sa personnalité était bien connue de tous les Grenoblois : depuis plus de 40 ans on le voyait régulièrement aller à son bureau tous les jours aux mêmes heures, et c'est là qu'on le trouvait tout le long du jour en plein travail. Cependant l'ardeur qu'il y mettait ne l'empêchait pas de recevoir tous les visiteurs avec affabilité, sa conversation allait droit au but avec lucidité et il tirait la conclusion avec netteté et décision, mais dès que le sujet de la visite était épuisé et que la conversation devenait sans objet, on sentait que son esprit s'évadait et retournait au travail en cours.

Ses visiteurs étaient presque tous des solliciteurs qui venaient demander un conseil, un service, une conférence, un article. Il ne savait rien refuser à personne et combien de fois a-t-il donné des entorses au règlement quand les circonstances le rendaient injuste ? Il prévenait alors et écartait les remerciements par un air bourru dont il essayait de cacher sa bonté et sa sensibilité, mais qui ne trompait personne.

Rien n'a jamais pu limiter l'ardeur de cette âme dont l'enthousiasme n'avait pas été entamé par l'âge et les épreuves qui ne sont épargnées à aucune existence un peu longue. Rien n'a pu réduire la profondeur et la vivacité de sa pensée, pas même la retraite qu'il avait prise en 1941 et qui lui laissait toute liberté pour s'orienter vers les activités qui l'attiraient le plus.

Il vivait très retiré depuis ces dernières années, mais se tenait au courant de toute l'activité de sa Faculté et de son Institut : rien ne lui échappait et il nous donnait encore des conseils auxquels sa grande expérience des hommes et des choses donnait un grand poids.

Il va bien nous manquer, mais son exemple restera notre modèle : comment pourrions-nous le perdre de vue, nous qui marchons sur ses traces ? Quel meilleur guide pourrions-nous avoir que son souvenir, quel meilleur stimulant que la volonté de ne pas démeriter de lui et de tout ce qu'il a fait pour nous ouvrir la voie ?

Cher grand ami, la Faculté que vous aimiez et à qui vous avez consacré votre vie, continuera votre œuvre et la développera : j'ai cru discerner une grande satisfaction dans la certitude que vous m'en exprimiez au cours de la dernière conversation que j'ai eue avec vous avant votre maladie, que rien ne faisait prévoir, et je me réjouirais si cette satisfaction avait pu apporter quelque apaisement à vos derniers jours.

Ils ont été adoucis surtout par votre présence à son chevet, Madame, et par l'affection dont vous l'avez entouré.

Tous ses amis, ceux qui ont pu venir prier ici pour lui et l'accompagner une dernière fois et ceux bien plus nombreux qui ont été retenus loin de nous, tous s'associent à votre deuil et partagent votre douleur : acceptez l'hommage ému de leur profonde et respectueuse sympathie.
